

# Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10°)  
C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :  
France et Colonies : 6 mois, 140 fr. ; 1 an, 280 fr.  
Autres pays : 6 mois 190 fr. ; 1 an, 380 fr.

## LES GRANDS REPORTAGES.



— Dites bien à vos lecteurs que nous poursuivrons jusqu'au bout la mission civilisatrice de la France !

## Il faut savoir terminer...une guerre

LES Indochinois sont un des peuples les plus anciennement civilisés de l'univers. Ils étaient paisibles. Le « blanc » ne leur a guère apporté qu'un motif de respect : la supériorité de sa technique militaire. Aujourd'hui, cette supériorité est en passe de disparaître. Le temps n'est plus où les cuirasses de croisière de l'amiral Courbet n'avaient devant eux que des jonques de guerre construites en bois, naviguant à la voile et tirant des boulets ronds au moyen de vieilles canonnières chargées par la poulie. Militairement, les Français ont, à tous les rivières du Pacifique et de l'Océan Indien le mépris du « blanc » du Français, du Yankee et du Britannique — sans parler du Hollandais, qui, lui mis à la porte du merveilleux domaine colonial qu'il possédait en Indonésie.

Ainsi, que voyons-nous dans tout l'Orient ? Les Philippines indépendantes ; la République Indonésienne indépendante ; l'érection des Indes anglaises en un Dominion que gouvernent des hommes d'Etat hindous, et que les derniers fonctionnaires anglais quitteront d'ici l'année prochaine ; la Chine accédant au rang de grande puissance ; l'Egypte, de colonisée devenant colonisatrice ; les Etats arabes jouant leur jeu d'égal à égal ; la Siam, la Corée, les Etats malais reprenant leur autonomie. Ne serait-ce pas folie que de prétendre retenir le Viet-Nam dans une sujétion politique quelconque vis-à-vis de l'Empire français (puisque le Viet-Nam n'est qu'une sujétion politique quelconque vis-à-vis de l'Empire français, et que, seuls, subsistent les liens économiques et culturels fondés sur l'affinité — ou la finance ?

Le fait est qu'il est impossible de se maintenir durablement par la force chez un peuple d'esprit rebelle et de niveau mental quelque peu élevé. L'Allemagne l'a expérimenté en France, et la France ne tardera pas à s'en apercevoir en Allemagne. La Grande-Bretagne évacue présentement la Grèce non pacifiée. Demain, la Russie elle-même devra se résigner à laisser aux mains de partis ouvertement « nationaux » les pays d'occupation des Balkans, de la Vistule et du Danube. Plus le départ des troupes sera difficile et tardif, et plus la haine sera violente contre l'opresseur étranger réduit à l'état de vaincu. Dans ces conditions, une seule politique s'impose : partir le plus tôt possible. Ce fut la politique de Bismarck en France, celle de Clemenceau en Cilicie ; celle de De Gaulle en Syrie.

Il faut vraiment toute la pleurterie, tout le manque de virilité morale des trusts politiques de la Quatrième République, pour que pas un d'eux n'ait osé dire franchement au pays : « Nous n'avons plus rien à faire là-bas, partons » — au risque de faire grogner les trois douzaines de Rouchonnet de nationalistes venant dier, qui parleront de l'honneur du pavillon ou, peut-être, d'être insulés dans des articles payés aux guichets d'une demi-douzaine de banques.

Nous disons « peut-être », car rien n'assure que la politique de l'évacuation militaire et administrative ne soit pas reconnue la plus favorable, même aux intérêts des affaires capitalistes françaises avec l'Indochine. L'expérience ayant prouvé que l'accord sur ce terrain est, des plus faciles entre un Etat jeune et la puissance impérialiste qui demande le moins de gages territoriaux.

Ainsi, lorsqu'ils s'accrochent à la prolongation d'une guerre perdue d'avance, nos dirigeants n'ont pas même l'excuse de faire intelligemment leur métier. Tout ce qu'ils préparent, c'est l'inflation, la hausse des prix, l'effondrement du budget, la disette, la guerre civile, une désaffection de plus en plus violente envers la France dans le monde — toutes les hontes et toutes les misères d'une nouvelle défaite — et, au bout du compte, la corde pour les pendre, eux les fossoyeurs de tous les espoirs de notre peuple en un peu de pain, de paix et de liberté.

SUITE PAGE 2.

## Chez les marchands d'hommes

On ne peut savoir ce qu'un racoleur fait déployer de ruses avant de lever seulement cent coolies, dans ce Delta où l'on meurt de faim.

Un matin, sur la route, j'ai croisé une colonne de ces misérables qu'un traitant, un mépris, menait au chemin de fer ; c'était pitoyable comme un défilé d'émigrés ou de forçats.

Presque tous avaient un baluchon qu'ils portaient à la main ou après un bambou. En attendant notre klaxon, ils s'affolèrent. Les autres, retirant leur chapeau tonkinois qu'ils s'appuyaient sur le ventre, nous faisaient des yeux de l'échine cassée en deux, ou bien nous regardaient passer, hébétés, la bouche ouverte. Des gosses qui étaient se faufilaient entre les jambes.

Le marchand d'hommes touche combien par coolie qu'il ramène ? demandai-je au jeune Annamite qui m'escortait ce jour-là.

Cela dépend. De trente à quarante piastres par tête. Ses frais déduits, il lui en reste une dizaine pour lui.

Et les femmes ? Les enfants ?

— Ils paient juste leurs frais. Alors, on réduit la ration de riz autant qu'on peut. Il faut bien, n'est-ce pas, si l'on veut gagner quelque chose.

Il m'observait, du coin de l'œil. Etait-il naïf, imitable ? Ou bien raille-t-il, tout sucré ?... on ne sait jamais, avec ces Jaunes toujours courtois et dont la colère même n'apparaît pas.

Dernière nous, dans la poussière de l'auto, le troupeau avait repris sa course. Cela en fait de la poussière, mille piastres qui trottent...

Houille à ciel ouvert

Ne quittons pas la chaudière, traversons un bras de mer ; nous voici à Hongkong où sont les mines de charbon. Le Cat-Ba, c'est la vieille Asie, Hongkong la civilisation ; vous choisissez.

Elles sont, je crois, uniques au monde, ces mines de Hongkong où l'on ex-

trait le charbon à ciel ouvert. Campba, Hatu, Monpland, grands pans d'amphithéâtres taillés à même les mamelons. Ce sont de gigantesques escaliers noirs qui escadent le ciel, et leurs parois sont si lisses, si droites, qu'on croirait que le charbon fut découpé en tranches, ainsi qu'un monstrueux gâteau. Rien n'est à l'échelle humaine. Tout est trop haut, trop vaste, et les indigènes qui pichent sur les pentes ne font qu'une poussière

humaine, sur ces gradins de jais. La route mène d'une carrière à l'autre, longeant la mer, coupant les villages, franchissant les cols, traversant des forêts.

— A qui sont toutes ces terres, bonhomme ?

— C'est au marquis de Carabas... SUITE PAGE 2.

## DICTATURE DE LA POLITIQUE

En 1938, précisant sa conception du socialisme, M. André Philip qui faisait alors équipe avec Emery comme pacifiste intégral et défenseur de l'objection de conscience, fit cette déclaration surprenante :

« Le socialisme, c'est la dictature de la politique sur l'économie. »

Contradictoire courtis, nous lui fîmes observer que cette définition convenait mieux encore... au fascisme. Il n'en voulut pas démordre.

Aujourd'hui, M. André Philip voit se réaliser en France le régime de ses rêves. Et, par chance, c'est lui-même qui est chargé de cette dictature sur l'économie qui reste à ses yeux l'essence de tout progrès social.

Seulement, il semble avoir perdu quelques illusions. Car il a modifié

sa formule comme suit — piteusement :

« Le dirigisme actuel est une nécessité imposée par la misère. »

Il est vrai que deux lignes plus loin (toujours dans *Cité Nouvelle* du 27 mars), il ajoute avec quelque arrogance au sujet de la grève du Livre :

« Nous voulons garantir les prérogatives de l'Etat contre les féodalités professionnelles. »

Et encore :

« Devant de tels ultimatus, nous disons : c'est fini. »

M. André Philip appelle féodalités professionnelles ce que nous appelons, nous, le fédéralisme des producteurs.

Or, ce fédéralisme, effectivement, n'a pas de pire ennemi que l'Etat.

Il faut que l'un ou l'autre disparaisse : l'Etat parasitaire avec sa dictature bureaucratique stérile, ou l'atelier fédéraliste qui produit, organise et distribue la vie.

Nous croyons, nous, avec Proudhon, que « l'Atelier remplacera le Gouvernement ».

# PAIX et LIBERTE AUX VIETNAMIENS !

## Les opérations se poursuivent en Indochine

L'ATTITUDE de nos gouvernements devant le problème indochinois rappelle de curieuse façon le comportement des frères Marx dans le film *Soupe aux Canards*. Tous les partis qui collaborent au ministère Ramadier sont, en effet, des adversaires du vieux esprit colonialiste. Tous disent qu'il ne peut plus être question de domination, mais d'entente ; tous enfin proclament le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Ces nobles paroles, ces engagements, ces programmes se sont volatilisés d'un seul coup, au premier coup de feu tiré à Hanoi. Il n'a plus été question des droits du drapeau français, de l'œuvre civilisatrice, des peuples arriérés, de la trahison annamite, bref de l'habituel vocabulaire employé au bourrage de crâne. Marius Moutet sanglote devant l'Institut Pasteur, Daniel Mayer parle de la mission de la France, les députés M.R.P. pleurent les fils tombés glorieusement, etc. Quant aux communistes, ils finissent par se faire un état dans les meninges à force de contorsions mentales. Ils sont pour l'Indochine indépendante, pour le Viet Nam et Ho Chi Minh, mais comme la partie qui se joue en France est plus importante pour l'Union Soviétique, ils sont les fidèles défenseurs, ils laissent tomber les Indochinois. Les soldats de France sont autorisés à aller se faire tuer la peau mais ils n'ont rien à payer la benédiction de Thorez. Quand je vous disais qu'il s'agissait d'un gag des Marx Brothers...

Les vieilles formules comme les vieux partis ont le poids d'une pierre, c'est pour quoi toute la littérature inventée après la libération se penche devant les haïnes et les préjugés accumulés pendant plus d'un siècle de politique coloniale. Et les néo-communistes doivent soupiner d'aise — après avoir pu chanter à la fois la Marxisse et l'Internationale — de s'être abstenus et de pouvoir suivre sans crainte d'exportation la politique des paysans de l'Indochine en uniforme de la « nouvelle » armée française en terre annamite.

Si nous étions au balcon et dans des conditions telles que le spectacle nous soit présenté dans sa totalité, nous aurions quelques raisons de philosopher, et même de rire de la prodigieuse capacité humaine de nous faire du bien. Malheureusement, nous sommes bon gré mal gré gouvernés par ces fous ; chaque jour, nous sommes appelés à payer les frais de l'aventure et il n'est pas exclu qu'un développement plus ou moins rapproché ne nous y mène directement.

Avec un égal mépris pour la vérité et les idées habituelles dans l'utilisation des sentiments populaires, les partisans d'Ho Chi Minh et les tenants de la manière forte nous demandent de choisir.

L'ennui, c'est que nous ne sommes

pas décidés à choisir. Surtout après avoir examiné de près les deux camps. Dans le camp « français », il y a Thierry d'Argenlieu, la Banque d'Indochine, les planteurs de riz, Michelin et les colons, la Légion et ses S.S., la colonie et ses pouvoirs ; Lécieux et les élèves des Sciences Po. Merci, nous ne sommes pas du même monde.

Dans l'autre camp, nous avons une alliance hétéroclite de nous. L'ouvrier sous le nom de Viet Minh une Ligue Fédérative politique comprenant les associations de militaires, de femmes, de paysans ; le parti démocrate et le parti communiste (ce dernier s'est « dissous volontairement » pour ne pas gêner l'œuvre d'émancipation nationale) ; les ligues d'étudiants, d'industriels et de propriétaires terriens ; les cercles catholiques et bouddhistes.

Il y a sans nul doute, parmi les combattants annamites, d'excellents travailleurs qui s'imaginent qu'après avoir flanqué les troupes françaises à la mer, ils seront enfin heureux. Mais nous aimons pouvoir leur dire — et les tracts édités par plusieurs de nos groupes l'ont clairement exprimé aux travailleurs indochinois actuellement en France, auxquels ils étaient destinés — que c'est là une expérience déjà faite ailleurs, et une expérience terriblement décevante. Que la Résistance indochinoise au pouvoir ne sera pas plus belle probablement que celle que nous avons eue des yeux — et dans le nez — j'ai. Et que si la lutte doit être menée contre l'exploitation sous toutes ses formes, il faut que ces travailleurs ne comptent pas trop sur le dévouement et la sincérité de leurs dirigeants, qui pourraient bien se partager avec les Chinois, les Américains... ou les Français, les bénéfices d'une exploitation rationnelle des paysans des coolies. Que, d'autre part, le soutien russe peut se monnayer pour de menus avantages ailleurs qu'en Indochine.

## L'Indochinois et le français

(Dialogue)

L'Histoire se répète

— Pourquoi êtes-vous venus dans notre pays nous amonceler des destructions et des ruines ? demanda l'Indochinois ; quel mal vous avons-nous fait ?

Nous sommes venus chercher de nouvelles terres, répondit le soldat français.

— Eh quoi, n'avez-vous pas assez de celles que vous avez chez vous ?

— Les terres de chez nous ne sont pas les nôtres, elles appartiennent à nos patrons, à nos riches qui les tiennent en partie incultes ! Nous ne pouvons pas y toucher et, pour ne pas mourir de faim, nous sommes contraints d'aller chercher fortune ailleurs.

— C'est extraordinaire s'écria le jeune français : a. Vous n'êtes pas capables de vous approprier des terres de votre pays et vous venez vous approprier les nôtres !

(Surpris par cette observation, le soldat français ne sut pas quoi répondre et se tût.)

— Eh bien ! lui demanda l'Indochinois, si vous réussissez à nous vaincre et à conquérir nos terres, quelle sera la part qui vous reviendra ?

— Oh ! répondit en riant le soldat, je serais gros Jean comme devant ! incultes les terres de mon pays ! Ce sont-ci et leurs amis sont les seuls à avoir de l'argent !

— Tiens, tiens. Alors, c'est tes camarades qui les achètent ?

— Mes camarades, non plus ; ils sont aussi pauvres que moi !

— Et alors, à qui seront-elles ?

— Elles seront à ces riches qui, laissant incultes les terres de mon pays ! Ce sont-ci et leurs amis sont les seuls à avoir de l'argent !

Nous les petits, nous les enfants des travailleurs, nous ne possédons que nos bras !

Par Confucius ! Vous ne pouvez pas vous approprier nos terres, afin de prendre nos terres, non pour vous, mais pour vos patrons ! Me permettez-vous de vous dire que nos chameaux sont plus degourdis que vous !

chine, dont les Soviétiques sont encore bien éloignés géographiquement et que la solidarité du P. C. français, par exemple, n'intervient que par manœuvre et pèse bien peu quand elle est mise en balance avec l'énorme importance que représente le repliement du ministère Ramadier.

C'est une position pas très comode, celle que défendent nos camarades anarchistes du Japon, de Chine et des Indes ; une position dangereuse pour eux — et trop souvent étouffée, dans les camps et les prisons — depuis le début du siècle. C'est une position qui ne peut aider à devenir fonctionnaire ou député, ni même commerçant ou planteur, mais il reste sur notre planète, des illuminés de cette espèce qui ne transige point.

Les dernières nouvelles qui nous parviennent des libérateurs nippons avant la guerre signalent « que ceux qui s'étaient refusés à partir à la guerre contre les Chinois avaient été pendus ; et que ceux qui avaient rejoint leur pays pour semer le doute et le désordre révolutionnaire, avaient été fusillés ».

La position héroïque de nos camarades d'Extrême-Orient qui doivent, au travers des luttes confuses pour l'indépendance nationale, préserver les idées d'internationalisme et d'émancipation sociale, exige notre entière solidarité.

Nous ne ferons pas comme certains mouvements, qui après avoir été sur un événement leur étiquette, s'imaginent avoir accompli une action historique. Sans vouloir jouer à la mouche du coche, nous ferons du mieux que nous pourrons, la politique de nos moyens.

En France, nous pouvons mener campagne pour que cesse l'envoi de forces expéditionnaires ; pour que les milliards prélevés sur les salaires ouvriers ne soient pas versés dans une forme de mitraillette et de bombes sur des populations sans défense ; pour dénoncer sous les grands mots de civilisation et de culture française la sordide réalité des intérêts financiers.

Nous pouvons d'autre part poursuivre notre travail de propagande auprès des travailleurs indochinois actuellement en France, pour leur faire connaître qu'il n'y a pas que des coolies et de la sinécure de leur exploitation nationale n'est qu'un vain mot quand subsiste l'exploitation sociale.

Nous pouvons enfin dénoncer tous les partis qui font l'infamie du commerce des sentiments et des morts, qui s'abritent derrière la science ou le socialisme, pour mieux duper les masses et perpétuer le règne de la bêtise et de l'oppression.

S. PARANE.

## LE P. C. F. ET LA GUERRE D'INDOCHINE

## Le Comité Central est CONTRE Les Députés s'abstiennent Les Ministres sont POUR

### LA FRANCE MATERNELLE



— Cochon ! je vais t'apprendre, moi, à ne pas aimer ta mère...

## Les trois vaincus de 1945

LES trois grands vaincus de la deuxième guerre mondiale sont l'Allemagne, l'Angleterre et la France.

Pour l'Allemagne, le fait n'est pas douteux. Réduite à un territoire mutilé, qui ne peut la nourrir ; semée des ruines et des cimetières hérités de « l'épopée » hitlérienne ; politiquement et économiquement isolée ; enfin, matériellement et moralement abandonnée, l'Allemagne est en proie à la famine et au chômage après avoir connu un hiver sans feu.

L'Angleterre a cessé d'être le centre vital, la tête et le cœur de la communauté britannique. A certains égards, elle est une colonie du Canada. Dans son propre « Empire », l'Anglais est aujourd'hui le parent pauvre. Son sous-sol à demi épuisé, son sol trop exigu, ses installations de toutes sortes ravagées par les bombardements, ne lui laissent aucun espoir de rétablir sa balance commerciale, de payer ses dettes, ni même de satisfaire à ses besoins. Qui rééquiperait son industrie ? Même remise en marche, l'usine anglaise ne pourrait porter au marché mondial que des produits trop chers, et dont l'afflux coïnciderait avec la crise de surproduction américaine : machines, véhicules, produits chimiques.

La France voit s'effondrer son Empire et s'effacer ses rêves de « grandeur ». Une nation de quarante millions d'habitants, soumise à l'épreuve terrible de l'invasion totale et de l'épuisement, ne peut plus vivre des illusions absurdes héritées de Henri IV, Richelieu, Louis XIV ou Napoléon. Après avoir été longtemps le pays d'Europe le plus riche, le plus peuplé, le plus organisé, le plus défiant politiquement — la France ne figure parmi les quatre grands qu'à titre de comarsse. L'absence de troisième ordre, son rôle militaire et naval est fini ; son rôle financier et colonisateur touche à sa fin ; et son rôle idéal et culturel est assez compromis comme cela. Il est grand temps qu'elle abandonne le chauvinisme, le narcissisme militaire, le pan-bureaucratisme et la sidérurgie. Les barons de la minette lorraine, même en prenant tout notre café en nous laissant crever de froid, et même en étendant leur esclavagisme aux houillères de la Sarre et de la Ruhr, n'auront demain d'autre débouché rentable que ceux d'hiver : les aménagements lourds de l'Etat français — luxe que le pays n'est plus en situation de payer.

\*\*\*

Remarquons en passant que le plan quinquennal pour la France, œuvre du sieur Monnet, l'homme aux trente millions de tonnes d'acier, n'aurait pas d'autre résultat que d'arrêter toute reconstitution des santes françaises, des forces humaines françaises, des logements, des vêtements et des stocks de vivres de notre pays — tout en introduisant dans une situation déjà difficile les complications suivantes :

1° Recrutement d'une masse de travailleurs étrangers, travaillant à bas prix, mais qu'il faudra quand même nourrir, loger, habilier etc., avec les moyens du bord.

2° Superbureaucratisme, phénomène indissolublement lié avec la main-d'œuvre « mobilisée », le travail forcé, l'économie de plan, etc.

3° Enormes investissements soumettant entièrement la France aux crédits étrangers et à leur renouvellement (2) ; aux débouchés extérieurs et à leur permanence (2).

4° Impossibilité d'édifier une industrie rattachée au marché mondial sans posséder une agriculture également soumise aux prix mondiaux, d'où « grève » probable des paysans et chute verticale de la production agricole.

5° Politique militaire et navale exigeant un grand nombre de producteurs français seront envoyés à la caserne, ce qui ruine toute reconstruction économique.

\*\*\*

En tant que rivaux commerciaux sur le marché capitaliste, les trois grands vaincus peuvent tout au plus consommer leur propre ruine et devenir au premier

SUITE PAGE 2.

## La révolution qui vient

LES jours passent. La misère persiste. Les grondements de la guerre retentissent à tous les échos du globe.

Par ici, par là, des sursauts populaires révoltés que l'énergie prolétarienne n'est pas morte.

Comment pourrait-elle mourir puisqu'elle possède en elle toutes les sèves de la vie ?

Cette Révolution que nous annonçons sortira de ses entrailles — dynamique qui fera sauter l'épaisse croûte d'inertie et d'exploitation.

Que n'a-t-on dit sur nous, seuls représentants de la Révolution populaire, humaine et profonde ?

Les insultes historiques, les sous-entendus insinués avec des interprétations criminelles, ne nous ont pas été épargnés. C'est le trop fameux Trotsky proclamant frénétiquement :

« On ne peut arriver à l'établissement d'économie brutale qui se traduit par de l'ordre nouveau, qui consiste dans le contrôle (sic) de la production par les travailleurs eux-mêmes, que par le chemin d'une diminution continue et ininterrompue des manifestations anarchistes de la Révolution. »

(De la Révolution d'octobre à la Paix de Brest-Litovsk, 1918, p. 153.)

Les machinistes ont connu la signification de ces machiavélismes et abominables patoies.

En Espagne, avant le pronunciamiento franquiste le cynique Fabra Ribas, chef du parti socialiste espagnol, proclamait avec une hargne venimeuse :

« Les anarchistes comme Ascaso et Durutti sont des fous, des imbéciles. Ils relèvent de la psychiatrie. On ne discute pas avec eux. Je vous le répète : pris sur le fait, je voudrais que l'on fusille sur le champ ces résidus de l'ancien régime, sans aucun remords. »

(L'Espagne Nouvelle, n° du 10-12-37.)

Aujourd'hui c'est le pédant Pierre Hervé, tout nourri d'hégélianisme et de marxologie pontificale, affirmant il y a quelques mois à la Sorbonne :

« Nous sommes contre les anarchistes. »

Voilà qui situe bien la position qui nous est faite. Pas d'équivoque possible. Nous n'avons rien à attendre de tous ces partis de « gauche » qui nous empoisonnent, qui nous démentent à la première occasion. Pourquoi et pour quoi d'ailleurs, garderaient-ils des prisons et une police dans l'ordre nouveau, (ou le « contrôle », mais non la direction ouvrière s'exercera sur les moyens de production) ; sinon pour s'en servir contre les généraux qui rappelleront alors aux chefs marxistes leurs buts finaux, tant de fois proclamés (la société sans état et sans classe), et aux masses leur devise révolutionnaire : « L'émancipation des masses pour elles-mêmes », « L'abolition du salariat », « La suppression du gouvernement par l'atelier ou les producteurs sont souverains. »

Nous sommes des agitateurs gênants — très gênants malgré nos faibles moyens de vulgarisation ; et très influents comme le reconnaissent le transfuge Amédée Dunois.

SUITE PAGE 3.

## LES IMPERIALISMES A MOSCOU

Les thèses en présence :

1. AUTRICHE

Les Quatre Grands sont d'accord pour une signature rapide du traité de paix, suivi de l'évacuation du pays. La Yougoslavie réclame la Carinthie.

2. REPARATIONS

France et Russie : Que l'Allemagne paie, tant pis si elle s'y ruine ! Anglo-Saxons : Que l'Allemagne vive sans être à notre charge, et se relève si elle le peut !

3. NOUVEAU REICH

France : Fédération d'Etats décentralisés. Anglo-saxons : Etat fédéral, capitale Berlin.

Russie : Etat unitaire, fortement centralisé.

4. RUHR

France : Internationalisation intégrale. Anglo-saxons : Contrôle économique. Pas de Russes dans la Ruhr.

Russie : Internationalisation économique.

5. RHENANIE

France : Rive gauche du Rhin détachée du Reich.

Anglo-saxons et Russie : Maintien du Reich.

6. SARRE

France : Détachement du Reich, intégration à l'économie française par union douanière.

Anglo-saxons et Russie : Ralliés à la thèse française.

7. AUTRICHE

France : Internationalisation intégrale. Anglo-saxons : Contrôle économique. Pas de Russes dans la Ruhr.

Russie : Internationalisation économique.

8. RUHR

France : Internationalisation intégrale. Anglo-saxons : Contrôle économique. Pas de Russes dans la Ruhr.

Russie : Internationalisation économique.

9. RHENANIE

France : Rive gauche du Rhin détachée du Reich.

Anglo-saxons et Russie : Maintien du Reich.

10. SARRE

France : Détachement du Reich, intégration à l'économie française par union douanière.

Anglo-saxons et Russie : Ralliés à la thèse française.

11. AUTRICHE

France : Internationalisation intégr











